

d'importants avantages sociaux marginaux. Le rendement du capital investi dans ce secteur a été légèrement supérieur à la moitié du rendement moyen du secteur manufacturier japonais au cours de la période prospère des années 60, et il a même diminué pendant les années 70.³⁷ L'acier n'a pas produit d'importants facteurs externes technologiques. La création d'emplois n'a pas constitué un avantage supplémentaire au Japon, car le plein emploi avait déjà été réalisé. À moins de pouvoir déterminer une source plausible d'avantages sociaux marginaux, il nous faut conclure que le ciblage de l'acier - malgré la croissance de ce secteur - a été une erreur. Ce ciblage a détourné des ressources vers une industrie où le rendement était inférieur à celui d'autres secteurs et a donc entravé la croissance du Japon.

L'exemple de la sidérurgie au Japon est instructif. Il nous rappelle qu'on ne peut pas mesurer la réussite économique d'une politique industrielle en tenant simplement compte de la croissance ou de la part de marché de l'industrie ciblée.

Revenons à la question cruciale de savoir si la politique industrielle du Japon a réellement été le moteur de la croissance rapide enregistrée dans les années 50 et 60. L'économie aurait-elle cru au même rythme en l'absence de la politique? À la lumière de l'étude de cas de l'acier, il nous faut prendre garde de ne pas attribuer la majeure partie de la réussite à la politique industrielle.

Tout d'abord, il n'est pas évident que les activités du gouvernement japonais ont fait réellement progresser la politique industrielle du Japon au-delà des objectifs qu'elle aurait atteints sans cette intervention. Cette politique a été mise en application dans une économie réglementée. Afin de compenser les distorsions causées par le contrôle des changes, des importations et du crédit, le MITI et le MDF ont réparti les ressources de façon raisonnable. En fin de compte, le Japon a obtenu les mêmes résultats que si le gouvernement n'était pas du tout intervenu. Le gouvernement a peut-être pris des décisions réfléchies en matière d'investissements, mais le marché en serait arrivé au même résultat par lui-même.

Ensuite, il est possible que le dynamisme de l'industrie japonaise soit dû à des facteurs autres que la politique industrielle et que le Japon aurait obtenu de bons résultats de toute façon. Les raisons de la réussite du Japon sont nombreuses : ce pays a le taux d'épargne le plus élevé au monde, dispose d'un système d'éducation efficace, jouit de bonnes relations patronales-syndicales et a adopté une orientation commerciale et une méthode de gestion des entreprises axées sur l'extérieur. Il est possible que la politique industrielle ait été un facteur positif sans importance ou même une entrave à la croissance économique. Certains secteurs japonais les plus prospères, notamment l'automobile et les appareils électroniques grand public, ne faisaient pas partie des priorités du gouvernement.

³⁷ Paul R. Krugman, dans l'ouvrage publié sous la direction de Dominick Salvatore, *op. cit.*, 1987.